

## Contribution à l'étude des lieux-dits à Giron

*Les lieux-dits sont précisément délimités sur les plans cadastraux, mais pas nécessairement avec les mêmes noms ou aux mêmes endroits selon les époques. Leurs orthographes varient, car elles sont issues du langage parlé. Chaque parcelle du village a son numéro et appartient à un lieu-dit.*

*Mon objectif avec cette contribution est d'en découvrir plus sur Giron en abordant son histoire sous un autre angle. Je ne suis pas étymologiste, ni toponymiste, mais j'aime les mots. Ils permettent de mieux comprendre les reliefs, révèlent parfois des informations étonnantes ou font rêver...*

*Je me suis inspirée de divers ouvrages, dont la « Contribution à l'étude de quelques noms de lieux-dits de la forêt de Champfromier » de Michel Gallice (1984), l'« Histoire des noms de lieux du Jura » de Jean-Pierre Vuillemot (2002), du « Glossaire du parler haut-jurassien » de Paul Duraffourg, Alice et Roland Janod, Cathie Lorge, André Vuillermoz (1986), du « Dictionnaire de l'ancien français » aux éditions Larousse (1980), du « Dictionnaire étymologique ou Origines de la langue française » de Gilles Ménage, Claude Chastelain (abbé), Hervé Pierre Simon de Val-Hébert, Pierre de Caseneuve, Pierre Besnier (1694), du « Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXème au XVème siècle » de Frédéric Godefroy (1880-1895). Le plan joint est d'une précision approximative, mais donne une idée du découpage du territoire de la commune.*

*Une annexe concernant tous les autres noms de lieux de Giron est en préparation.*

\* \* \*

### **Au Bugnon (au sud de Giron-Devant, au niveau du lotissement)**

Si le Glossaire parle d'essaim d'abeilles, les autres ouvrages de référence trouvent une origine gauloise signifiant fontaine ou source jaillissante. Des alignements de pierres au-dessus du lotissement témoignent d'une volonté de canaliser l'eau d'une source temporaire se situant encore plus haut. Il n'y a plus de trace de captage. L'eau coule encore dans ce canal par fortes pluies ou fontes des neiges pour ensuite s'égayer le long du chemin rural.

### **Au Bulaz (entre les Bêtes et Chevillard, sur un plan napoléonien)**

Le Glossaire parle d'une origine germanique (« Bullaz ») signifiant rue, route ou itinéraire, alors que Vuillemot parle de « bullere », former des bulles ou des tourbillons d'eau. Le lieu-dit pourrait se situer sur la vieille tourbière encore très humide où l'eau apparaît dès qu'on creuse

un peu (il y a un petit étang rectangulaire, quelques mares, des ornières de tracteurs et deux grosses dolines, dont l'une accueille un ruisseau temporaire).

### **Au Nant (entre la route de Champfromier et le chemin de la Raverette)**

Un Nan, Nant ou Nand est un ruisseau ou un torrent. C'est au lavoir du Nant que les femmes faisaient leurs grandes lessives jusque dans les années 1930. Le captage y est toujours visible, mais le lavoir a perdu toutes ses pierres, probablement emportées pour d'autres constructions.

### **Au Pontet (au nord de Mures)**

Y avait-il un petit pont sur le chemin de Giron à Champfromier franchissant l'un des deux ruisseaux temporaires qui se rejoindront plus bas pour devenir le Nant d'Enfer après avoir passé sous la route de Mures entre le chalet le Jura et la ferme de Pras-Pezy? Il y a parfois pas mal d'eau. Le chemin descend en pente raide sur le ruisseau situé au sud.

### **Au Rafour (à l'est du Pontet)**

Le Glossaire fait référence au franco-provençal « rafour » (du latin « furnus », fourneau, et d'un mot gaulois « raz », calcaire, chaux) qui signifie four à chaux ou à briques édifié préalablement à la construction d'une maison. Il serait intéressant d'aller prospecter là-bas, dans cette zone boisée, à la recherche de traces d'un four. Il y a au moins trois maisons de Mures en-dessous.

### **Aux Dizaines (au-dessus de Sur les Tours)**

Je n'ai trouvé aucune explication pour l'instant.

### **Aux Epetières (au Crêtet sur la carte actuelle, au nord de Giron-Derrière)**

Pour le Glossaire, les « éperailles » sont des pierrailles instables le long des cônes d'éboulis. « podium » signifie montagne selon Vuillemot, du latin « pinna », créneau. Le petit sommet, ou « crêtet » serait un site idéal pour y construire une tour de guet (les lieux-dits « Sur les Tours et « Sous les Tours » seraient alors idéalement placés), avec une bonne vue même vers le nord qui n'était autrefois pas aussi boisé qu'aujourd'hui.

### **Champ André (au sud du Nant)**

Probablement un nom de personne, même s'il est parfois orthographié « Champandri ».

### **Champ de la Voûte (à droite en descendant la route actuelle de Saint-Germain-de-Joux)**

Y a-t-il ou avait-il une voûte naturelle ?

### **Champ Perraz (à gauche en descendant la route actuelle de Saint-Germain-de-Joux)**

Dans le Glossaire, on lit que « peri » signifie poire et « perru » tas de pierres. Selon le Larousse, il s'agit d'amas de pierres, de terrain pierreux, d'une carrière de pierres ou encore d'un chemin caillouteux.

### **Chanta la Bosse (partie sud de Sous le Grand Golet)**

Le Larousse nous dit que « bouse » signifie bouse (de vache). Le nom peut aussi venir d'une personne, d'un ou une bossue. Ce serait alors le champ du bossu.

### **Chanta la Vielle (à gauche en descendant la route actuelle de Saint-Germain-de-Joux)**

Pour le Glossaire, la « vieille » est un râteau édenté utilisé pour assembler le plus gros du foin. Il pourrait aussi s'agir du champ à la vieille (personne âgée). L'instrument de musique paraît peu convaincant, mais le nom est joli et a été utilisé pour baptiser la place centrale du village qui n'avait jusqu'à présent pas de nom. Autrefois, les deux places du village étaient celles de Giron-Derrière et de Giron-Devant. Entre les deux, il y avait l'ancienne église (détruite) et le cimetière.

### **Charnegoy (tout à l'est du territoire de la commune, après les Abrans)**

Du celtique « carn », tas de pierres, ou « car » ou « char » signifiant route ou carrière, selon le Larousse, mais aussi du latin « carnarium », lieu où on met de la chair (charnier), ou encore « cardo », « cardinis », charnière. Il y avait autrefois au moins trois habitations. Une partie de son relief est très accidenté, avec des falaises, des pentes raides, des grottes.

### **Chevillard (tout au sud du territoire de la commune)**

Il y avait autrefois la grange de Chevillard. Selon Taverdet, viendrait d'un nom d'homme latin. Pour le Larousse, « cheville » est une petite cheville ou un échelon. Pour Godefroy, « chevillier » ou « chevilleor » est celui qui creuse.

### **Clos Caillat (à droite de la route actuelle descendant vers Saint-Germain-deJoux)**

Pour le Glossaire, « cailla » est du caillé de lait et « caille » est une pierre bleuâtre semi-lithographique. Selon le Larousse, « caier » signifie roche en général, « caillete » petite pierre et « caillouière » un lieu rempli de cailloux. Enfin, pour Godefroy, « cail » est une palissade de pieux. Un clos est un champ ou un pré fermé.

### **Combe au Blanc (à l'ouest de Pras-Pezy)**

Probablement d'un nom de personne, soit la combe de Monsieur Blanc...

### **Combe Froide (à l'est de Sous le Grand Golet et de la Combe)**

Ce territoire est boisé à l'exception de sa partie basse, un creux presque en forme de doline géante qui recueille les eaux des sommets environnants. L'air froid, plus lourd que l'air chaud, est piégé dans ce trou où la neige reste plus tard qu'ailleurs. Les spéléologues de Bellegarde creusent le fond depuis plus de vingt ans, dans l'espoir de rejoindre une galerie de la grotte de la Roche Fauconnière qui passe juste en-dessous. Le puits, protégé par un couvercle cadénassé, mesure environ 18 mètres de profondeur et les travaux se poursuivent à raison d'une ou deux journées par an.

### **Combe Marin (sous Sur les Tours)**

Encore un lieu-dit aux origines obscures, il pourrait provenir d'un nom de personne. Pour Taverdet, « marigna » signifie village de la rivière. « mare » en latin signifie eau, « mairer » dominer, « marrir être égaré ou hors du chemin, « marrer » travailler la terre, selon Vuillemot. Et Godefroy évoque « mairien », du bois à bâtir. Le nom pourrait aussi faire référence à Saint Martin.

### **Giron**

Le nom de famille « Giron », variante de « Geron », proviendrait d'un ancien nom de personne germanique transmis par le baptême, comme « Raoul » ou « Bernard » (Archives généalogiques sur le site « [notrefamille.com](http://notrefamille.com) »), par conséquent le nom de la commune pourrait venir d'un nom de propriétaire. « Girons » est aussi le nom d'un saint vénéré de l'Auvergne du sud-ouest, « Gerontius » en latin. « Giron » en espagnol signifie port, ce nom pourrait avoir été importé par des émigrés celtibériens. En ancien français, « geron », du francique « gêro », signifie pièce d'étoffe en pointe ou encore marche d'escalier (Larousse et Dictionnaire). A l'époque romane, « giron » désignait le côté. Selon la « Toponymie générale

de la France, Volume 2 » d'Ernest Nègre, les habitants de Giron sont des gironsarts ou des géronsarts, de « geron », un coin de terre en forme de giron.

### **Giron-Devant et Giron-Derrière (ou Giron-Dernier)**

Jusqu'à la Révolution, Giron-Devant était un hameau de Champfromier et Giron-Derrière un hameau d'Echallon. La limite se trouve sensiblement au niveau du cimetière actuel, le point haut entre les deux. Il se pourrait que cette limite corresponde à la frontière entre deux peuplades de l'époque gauloise.

### **Gouille de Charix (entre Champ André et pras Pezy)**

Une « gouille » en patois est une zone humide, voire un étang ou un lac. Le fond de cette zone est bas, entouré de murgers et de pentes raides sur trois côtés. Aurait-il abrité un « goya », lac servant à abreuver les vaches, piétiné par celles-ci pour assurer une certaine étanchéité, comme il en existe encore sur la Haute Chaîne du Jura ? La gouille de Charix est traversée par un ruisseau qui alimente le captage et le lavoir du Nant. En cas de pluies ou fontes de neiges, il coule en surface, sinon il chemine sous terre. « Charix » peut être une dérivation du latin « quadr » signifiant quatre, soit carrefour, quartier ou hameau. Il peut aussi provenir d'un nom d'homme latin, « Carisius » (Taverdet). Il se peut qu'il y avait autrefois des habitations et/ou un petit lac.

### **Grand Champ (au-dessus du cimetière en allant vers la forêt)**

Là, point n'est besoin d'étymologie...

### **Grande Maison (au sud du Bugnon)**

Ici encore, c'est clair. Cependant, aucun plan à notre disposition n'indique une construction ancienne. Deux résidences secondaires récentes (environ milieu du XX<sup>ème</sup> siècle) ont été construites à son extrémité sud. Peut-être que l'une d'entre elles se trouve à l'emplacement de cette « grande maison », avec la fontaine du Bugnon non loin de l'une d'elles.

### **Gros Murger (sous l'actuelle fromagerie Robert)**

Les murgers sont des tas de cailloux ramassés dans les champs, à la main. Au fil des années et des siècles, ces murgers sont devenus très imposants. Le territoire de Giron en compte des dizaines, voire des centaines, dont certains mesurent plusieurs mètres de hauteur.

### **La Chanaz (entre la Chèvre et le Grand Pré)**

Le lieu-dit est traversé par un ruisseau temporaire qui en rejoindra un autre pour traverser route et chemin de Giron à Champfromier et alimenter la gouille de Charix. A côté du départ de ce ruisseau, on devine les restes d'une construction ne figurant sur aucun plan connu. Cent mètres au-dessus a été creusé dans les années trente le tunnel de la Chèvre, dans le but de trouver de l'eau pour le village, en vain... On devine aussi de nombreux remblais destinés à atténuer la pente du terrain en terrasses, ainsi qu'un remblai perpendiculaire, peut-être un ancien mur. Par ailleurs, toute cette zone de prés entre Giron-Devant et Mures, à l'est de l'ancien chemin de Giron à Montanges (approximativement la route actuelle de Champfromier), était barrée de nombreux murs de pierres sèches dont il ne reste que quelques morceaux. Le chemin de Giron à Champfromier (actuel chemin rural dit « des pâturages collectifs ») était bordé des deux côtés par de grosses pierres. Par endroits, il est creux. « Chanaz » proviendrait d'un terme indiquant un défrichement médiéval d'un lieu où poussaient des chênes, selon Vuillemot. Pour Michel Gallice, « carpinus » en latin signifie charme, donc « charnaz » désigne un bois de charmes. Est-ce que « Charnaz » a pu devenir « Chanaz » ?

### **La Chèvre (à l'est des prés et pâturages collectifs)**

Le second ruisseau temporaire, le premier étant celui de la Chanaz (voir ci-dessus), prend sa source à la Chèvre, non loin d'une construction figurant sur les plans napoléoniens, dont les restes pourraient se situer au-dessus d'un étonnant vieux frêne solitaire. En général, on ne trouve des frênes que près des habitations actuelles ou disparues. On les plantait pour qu'ils attirent la foudre. De même, on trouve là-bas pas mal de vieux alisiers blancs, dont les baies rouges sont très appréciées des grives, elles-mêmes très appréciées des humains, dans leurs assiettes ! Si la chèvre n'est pas une cousine de celle de M. Seguin, son nom peut dériver du latin « cavus », creux, ou « cheveier », chevreuil, selon Vuillemot. Pour le Glossaire, la « chèvre » est aussi le goulot déverseur taillé dans du bois qui alimentait une auge.

### **La Combe (à l'est de Giron-Devant et Giron-Derrière, aujourd'hui essentiellement en forêt)**

Le lieu-dit est traversé par une typique combe du Jura plissé, orientée sud-ouest/nord-est.

### **La Frasse (entre la Combe Marin et les Ordières, avant le Grepey)**

Il y avait autrefois une maison à gauche du chemin descendant vers la place de dépôt au bout du chemin du Grepey, probablement située non loin du captage de la source du Jougeon. Au niveau du réservoir de la source du Jougeon, plus bas, il y a beaucoup de frênes indiquant qu'il pouvait y avoir une construction. Cette zone de prés a été boisée dans le milieu du XXème siècle. La Frasse vient logiquement du latin « fraxinus », frêne, par extension un lieu planté de frênes.

### **La Louvatière (au nord de Charnegoy, en limite avec Belleydoux)**

Cette zone est accidentée et sauvage. Elle a dû être boisée de tout temps. Pour Vuillemot, le nom viendrait de « louvière », lieu où on entretient une meute de chiens de chasse au loup. Dans le Glossaire, on lit que la louvière est une fosse destinée à piéger les loups. Enfin, « lovet » est un louveauteau et « lovrière » est la femelle du loup-cervier, ou lynx, chez Godefroy. La Louvatière se trouve à côté du Bleu, qui pouvait signifier loup. Quelques dizaines de mètres à l'ouest de la Louvatière, au bord du chemin de la Louvetière dans le Bleu, se trouve un gouffre d'une dizaine de mètres, aux bords instables et à l'entrée juste assez large pour laisser tomber un loup. J'extrapole peut-être un peu trop, mais ce piège naturel aurait fait une fosse idéale... Il faudrait creuser le fond à la recherche d'ossements, en déplaçant de gros blocs de calcaire qui y sont tombés depuis le bord.

### **La Raverette (forêt en petit sommet arrondi au sud-ouest de Giron-Devant, en limite avec Echallon)**

Le canyon du Nant d'Enfer borde la Raverette au sud. Le nom vient de ravin ou ravine selon Vuillemot. On peut le traduire par petit ravin. Le Glossaire indique que « ravoui » signifie rutabaga...

### **La Serra (au nord-ouest, en limite avec Belleydoux et Echallon)**

Ce nom assez courant dans cette partie du massif du Jura désigne une montagne de forme allongée (Taverdet).

### **Le Bleu (entre les Abrans et les Ordières)**

Selon Michel Gallice, le terme viendrait du gaulois « blé » signifiant loup. A rapprocher de La Louvatière qui jouxte cette zone au nord-est (voir ci-dessus). On raconte aussi que des habitants y auraient vu un cerf bleu...

### **Le Crêtet (comme Les Epetières, voir ci-dessus)**

Un petit crêt (sommet) domine le village, la vallée de la Semine et la combe menant au col de la Serra vers Saint-Claude.

### **Le Grepey (au nord du territoire de la commune, en limite avec Belleydoux)**

« Gruppey », « Grupey » ou « Greppet » sont des noms de famille en Bourgogne, mais « grupée » signifie aussi part ou portion, selon Godefroy.

### **Les Abrans (entre le Bleu et Charnegoy, à l'est du territoire de la commune)**

La zone est boisée, assez accidentée, avec une source pérenne à l'est, sous la route forestière, dont l'eau va s'écouler dans une doline. On trouve aussi la « Combe à l'Abran » qui est devenu le gîte de l'Errance sous la grande croix de Giron. Le « a » d' « Abrans » serait-il privatif, signifiant « sans » ? Dans ce cas, le Glossaire nous dit que « bran » signifie enveloppe des grains de céréales, du gaulois « brance » pour son (céréale). Il ne pousserait pas de céréales aux Abrans ?

Pour le Larousse, « bran » est une ordure, le fer de l'épée ou une grosse épée. Pour le Larousse et Godefroy, « abrander » signifie s'enflammer, briller.

La grande grotte située en haut de Charnegoy s'appelle la « Balme à la Villonne » ou la « grotte des Abrans », selon les époques et les plans. Même si c'est tiré par les cheveux, j'ai envie de faire un tour chez François Villon, le poète et malfaiteur du 15<sup>ème</sup> siècle dont une partie de sa vie d'errances comporte beaucoup de zones d'ombre. Dans son testament, il utilise le terme « branc » pour épée, comme les Allemands avec « brance », selon le Dictionnaire. Mais « branca » pouvait aussi vouloir dire branche...

### **Les Bêtes (à l'est de Chevillard)**

A rapprocher de « Au Bulaz », une portion des « Bêtes » figurant sur un plan du 19<sup>ème</sup> siècle (voir ci-dessus). La tourbière est difficilement cultivable, mais il y a de l'eau, qui attire les bêtes ?

### **Les Granges (hameau au nord de Giron-Derrière)**

Pour Taverdet, « granica » était le lieu où on entreposait le grain. Au Moyen-Âge, c'était le lieu où les moines rassemblaient les récoltes ou la part de récoltes qui leur était due. Rappelons ici que Giron dépendait alors du prieuré de Nantua.

### **Les Ochons (à droite de la route actuelle descendant à Saint-Germain-de-Joux, en limite avec Echallon)**

Pour Vuillemot, le terme pourrait venir du celtique « or » et « champs » signifiant champs froids, ou encore du « ora » médiéval pour bord et « champs » pour terrain plat. Les « ochons » peuvent aussi être des épicéas. Le Larousse parle de « oche » étant une entaille ou une coche, Godefroy de « osche » ou « ouche » pour un jardin fermé de haies, une terre labourable entourée de clôtures, une terre de culture... Toutes ces explications sont plausibles.



### **Les Ordières (au nord du Magouillas, en bordure de falaise)**

Le terrain est composé aujourd'hui d'un peu de forêt et de larges clairières qui tendent à se refermer. Seuls les chamois y broutent encore l'herbe. Selon Michel Gallice, le terme vient du vieux français qui est devenu ornières en français moderne. L'ancien chemin de Giron à La Pesse le traverse. Pour Michel, « Les Ordières » sont « un terrain que son imperméabilité rend propre à la formation d'ornières ou d'un terrain qui fut traversé par les ornières d'un char ». Il considère que « la solution provenant du latin « ordo » donnant « ordière » (propriété d'un monastère) semble peu probable », mais rappelons une nouvelle fois que Giron faisait partie du prieuré de Nantua. Enfin, il n'est pas non plus convaincu par le mot gaulois « ord » pour hauteur massive, mais notons quand même que les Ordières dominent la partie la plus haute de la falaise de la Roche Fauconnière.

### **Les Plaiesses (sous l'ancienne scierie)**

Pour Vuillemot, « plaxum » indique un lieu clôturé, fermé par des haies. Pour le Larousse et Godefroy, « plaisse » est une haie ou un terrain entouré de haies.

### **Longe-Queue (longue enclave des Abrans composée de toutes petites parcelles parallèles)**

On peut comparer cette enclave à une longue queue. Pour Godefroy, un « queuchon » est une balle de céréales, et « queuta » un terrain en pente. Le terrain est effectivement en pente et on pourrait y voir un long terrain en pente...

### **Magouillas (une seule très grande parcelle au sud des Ordières, en limite avec Champfromier)**

Le terrain est assez accidenté, avec des rochers qui affleurent, des pentes raides et de la terre grasse dans les creux. Un « goya » est une ornière dans laquelle les sangliers se roulent, pour Godefroy « ma » est une étendue d'eau ou un marécage. Pour le Larousse, « margoiller » signifie rouler dans la boue.

### **Maison-Brûlée (à l'ouest des Ordières)**

Ces parcelles prennent aussi le nom de « Gollet Burdet ». Au sud-ouest de cette zone on trouve quelques restes d'une construction. « Golet » en ancien français donne goulet, passage étroit, trou, gouffre. « Burdet » est un nom de famille. Est-ce la maison des Burdet qui a brûlé ?

### **Maison Large (à Mures, sur le plan napoléonien)**

Il y a bien des habitations sur ce site, non loin de petite grotte et perte de Mures. On devine encore un ancien réservoir d'eau de l'autre côté du chemin de Maison Large, il pouvait donc y avoir une autre construction à cet emplacement.

### **Mures (hameau au sud du village)**

Deux de ses maisons ont disparu, dont l'une, située au-dessus de l'actuel Chalet le Jura, qui a été brûlée en avril 1944. Le Larousse parle de « murée », muraille. Je ne suis pas convaincue par le fruit, la mûre, car l'altitude y est encore trop élevée.

### **Nant du Mort (sous le village-Derrière, en limite avec Echallon, traversé par le ruisseau du même nom)**

Le ruisseau du Nant (voir ci-dessus) change de nom pour devenir le Nant du Mort. L'explication remonterait à une histoire qui se raconte encore au village. Cela se passe sur l'ancien chemin de Giron à Echallon. Autrefois, on se déplaçait surtout à pied, même pas en char ou charrette, et les chemins conduisant d'un village à l'autre étaient très directs, souvent avec des pentes importantes, parfois bordés de murets de pierres sèches, comme on en trouve des vestiges sur la plupart des chemins ruraux de Giron. Le chemin de Giron à Echallon démarrait dans le prolongement de la Ranche, la rue autrefois principale et très raide de Giron-Devant, pour rejoindre plus bas le ruisseau du Nant du Mort et le traverser au niveau d'une petite barre de falaise. Il franchit la Semine probablement au Moulin Neuf avant de remonter sur Echallon. On dit que des villageois ont transporté depuis Giron un mort dans son cercueil pour sa cérémonie d'enterrement à Echallon. On sait aussi que jusqu'en 1790 Giron-Devant faisait partie de Champfromier et Giron-Derrière d'Echallon. Giron avait une chapelle depuis au moins 1502 à l'emplacement de l'actuel cimetière et devint une paroisse à part entière en 1692. Notre mort venait par conséquent peut-être de Giron-Derrière et pourrait avoir été transporté à Echallon avant 1692. Il ne devait pas être le premier à faire ce voyage, mais avec lui se produisit un événement particulier. Ses porteurs ont dû glisser ou perdre l'équilibre au niveau du ruisseau et le cercueil est tombé sur l'un d'entre eux, le tuant sur le coup. D'où le commentaire gironnais : « Le mort a tué le vif »...

### **Pras Pézy (au sud du village, comprend la ferme encore en activité)**

Pour Vuillemot, « pisum » désigne un champ de pois ou de paille. Le Larousse et Godefroy donnent « pesiere » pour un champ de pois, « pra » ou « prat » pouvant signifier pré selon le Glossaire.

### **Prés Magnin (au sud de la Raverette et du dard d'Enfer)**

Comme leur nom l'indique, ces terrains n'étaient autrefois pas boisés. « Magnin » vient du latin « magnus », grand.

#### **Pré Marion (entre le Rafour et Mures, sur le plan napoléonien)**

Probablement le nom d'un propriétaire.

#### **Prés Mechy (prés surplombant la Gouille de Charix)**

Se dit aussi « Prés Mécky » ou « Prés M'chy ». Probablement d'un nom de propriétaire, « Michel » ?

#### **Rocher de Demain (au sud de Maison Brûlée, su un plan napoléonien)**

Pour Godefroy, « demaine » signifie seigneurial, domanial, privé, en propre. Le Larousse nous dit que « deman-gne », c'est dimanche, ou encore « domanium » en latin populaire signifie qui appartient au maître, seigneurial, ou trésor, propriété, domaine, seigneur, souverain. Il y a là les restes d'une habitation et d'un puits qui ne figurent sur aucun des plans consultés.

#### **Sous chez Perret (sous l'ancienne fromagerie)**

D'un nom de propriétaire.

#### **Sous l'Eglise (sous le cimetière, où se trouvait l'ancienne église)**

#### **Sous les Clos (sous Giron-Devant)**

Les « clos » sont des prés ou des champs clôturés.

#### **Sous le Grand Golet (au-dessus de Giron-Derrière)**

Un « golet » est un trou, un gouffre, un passage étroit entre des murs ou encore un goulet. C'est une zone de prés avec une entaille plus grande que les autres, creusée par une source et son ruisseau. Il y a toujours un captage vers le bas, dont l'eau alimente le réservoir avec la croix sur le rue du Grand Golet et le lavoir-fontaine de la rue de Giron-Derrière.

### **Sur la Côte (au-dessus de Giron-Devant)**

Longe en partie la Grand Vie, l'ancienne route principale de Giron-Devant, en forte pente, qui reliait Echallon au plateau de Champfromier. On y voit encore le captage de la Grand Vie qui alimente aujourd'hui un seul réservoir à côté d'une fontaine, autrefois une fontaine et un lavoir-réservoir supplémentaires.

### **Sur le Combey (à droite du chemin de la Raverette, après le lavoir du Nant))**

Pour le Larousse, « combele » est un petit vallon, et « combe » un tertre, un faîte, un sommet ou encore un barrage de rivière. Sur le Combey surplombe le vallon dans lequel coule le Nant après le lavoir du Nant. Coïncidence, les Gironnais ont autrefois tenté de barrer le passage à la rivière avec des murs de neige pour faire une patinoire. Les murs ont tenu un jour...

### **Sur les Tours (autour du centre de vacances La Fauconière, au nord-est des Granges)**

Il existe aussi un lieu-dit « Sous les Tours », à l'est du Crêtet, dont le nom est toujours utilisé par les anciens du village et qui figure sur les plans napoléoniens. Comme aucun élément naturel ne rappelle la forme d'une tour, on peut raisonnablement imaginer qu'il y avait une (ou plusieurs) tour de guet à Giron. Son emplacement aurait pu être le petit sommet du Crêtet, idéalement placé par rapport aux deux lieux-dits qui lui font référence. Le secteur était autrefois moins boisé et on voyait plus loin dans toutes les directions. Le château de Gobet se trouvait alors de l'autre côté de la Semine au nord-nord-est. La tour de Giron était utile en ces siècles tourmentés, notamment pendant la guérilla entre les Cuanais (Franc-Comtois espagnols) et les Gris (Français) qui fit de nombreuses victimes dans les villages de part et d'autre de la frontière correspondant à l'actuelle entre l'Ain et le Jura.

### **Vie d'Echallon (sous le village, bordé à gauche par l'ancien chemin de Giron à Echallon)**

« vie » vient du latin « via », chemin, route.

**Ursula Rhyner**

**Giron, le 18 avril 2012**